

# Hebdo Canada

Volume 13, N° 26  
le 26 juin 1985

Ottawa  
Canada

## Un réseau de surveillance de la « tordeuse » en Amérique du Nord ... 1

## Agriculture : deux accords de coopération avec la Chine ..... 2

## Politique et commerce au centre des préoccupations canado-russes ..... 3

## Vente d'autocommutateurs ..... 3

## Le ministre du Commerce iraquien en visite au Canada ..... 4

## Débouchés commerciaux au Pérou . 4

## Nos produits alimentaires sont appréciés mondialement ..... 4

## Le 1<sup>er</sup> juillet au Canada, c'est la fête nationale ! ..... 5

## John Ostell : architecte, arpenteur .. 6

## La chronique des arts ..... 7

## Mise à jour de notre liste d'envoi .. 8

## Discussions sur la toxicomanie aux États-Unis ..... 8

## Nouvelle brève ..... 8

## Un réseau de surveillance de la « tordeuse » en Amérique du Nord

La plupart des provinces canadiennes et six États américains ont décidé de mettre sur pied, dans les prochains mois, un réseau de surveillance de la tordeuse de bourgeons de l'épinette. Il s'agit d'un effort, sans précédent dans le monde, pour lutter contre les ravages d'un insecte forestier nuisible.

Cette collaboration internationale a été rendue possible grâce à la mise au point d'un piège à insectes très efficace par M. Luc Jobin, entomologiste du Centre de recherches forestières des Laurentides. Ce centre est un organisme d'Agriculture Canada installé à Québec.

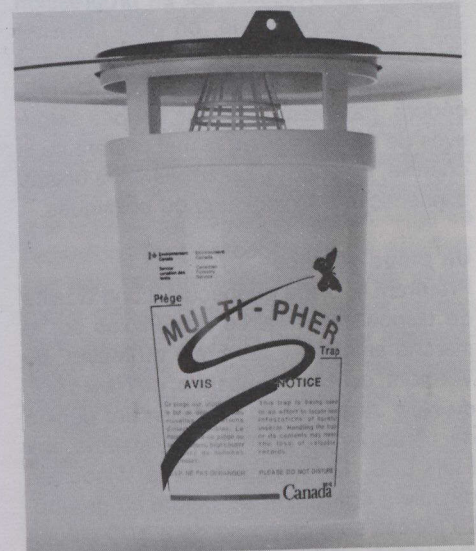
### Un papillon bien adapté

La tordeuse est un petit papillon d'à peine un centimètre de longueur. Il n'a rien de spectaculaire comme certains de ses cousins, et son allure est inoffensive. Pourtant il est dévastateur.

La tordeuse des bourgeons de l'épinette, *Choristoneura fumiferana* de son nom scientifique, est l'insecte qui a causé jusqu'ici le plus de dommages aux forêts du Québec. En 1983, on considérait que 13 millions d'hectares en étaient infestés. Dans une grande partie de l'Outaouais, un des territoires les plus durement touchés, on estime que le sapin a été détruit dans une proportion de 90 %. Dans l'ensemble du Québec, les pertes économiques se chiffrent en milliards de dollars.

Très bien adaptée au climat boréal, la tordeuse de bourgeons de l'épinette émerge de sa chrysalide vers le début de juillet. À ce stade, le papillon peut profiter des vents ascendants et parcourir jusqu'à 100 km par nuit. On estime d'ailleurs que ce facteur explique en partie le fait que, depuis 1966, l'insecte se soit répandu progressivement au d'ouest en est, au Québec, les vents dominants soufflant dans cette direction, et c'est au vent que l'on attribue l'invasion de la tordeuse à Terre-Neuve en 1978.

Après l'époque de l'accouplement, qui dure une quinzaine de jours, la femelle pond environ 120 œufs sur les aiguilles du sapin ou de l'épinette blanche. Deux semaines



Piège Multi-Pher utilisé dans le programme de surveillance de la tordeuse des bourgeons de l'épinette.

plus tard, naîtront de petites chenilles qui ne mangent pas durant la première étape de leur vie. Après une mue, elles construisent un petit abri, un *hibernaculum* où elles passent l'hiver. Très bien adaptée aux températures boréales, la tordeuse peut ainsi résister à des températures extrêmement basses. Au printemps suivant, elle a l'appétit bien développé. Dès sa « renaissance » en avril, elle se met à manger. Surtout active au crépuscule, elle mange d'abord l'intérieur des aiguilles ou le cœur des bourgeons. Quand le nouveau feuillage apparaît, la chenille a déjà considérablement grossi. À ce stade, elle peut consommer une pousse de 4 à 5 cm et muer six fois avant de former son cocon. Une quinzaine de jours plus tard, c'est le cycle qui recommence.

### Méthode adoptée

M. Jobin assistait récemment à une réunion de spécialistes de la forêt des États du nord-est des États-Unis, réunion au cours de laquelle il a expliqué le fonctionnement du piège, ainsi que les méthodes utilisées pour l'installer.

Nous informons nos lecteurs que durant le mois de juillet, *Hebdo Canada* ne sera publié que deux fois, soit les 10 et 24 juillet.



Affaires extérieures  
Canada

External Affairs  
Canada

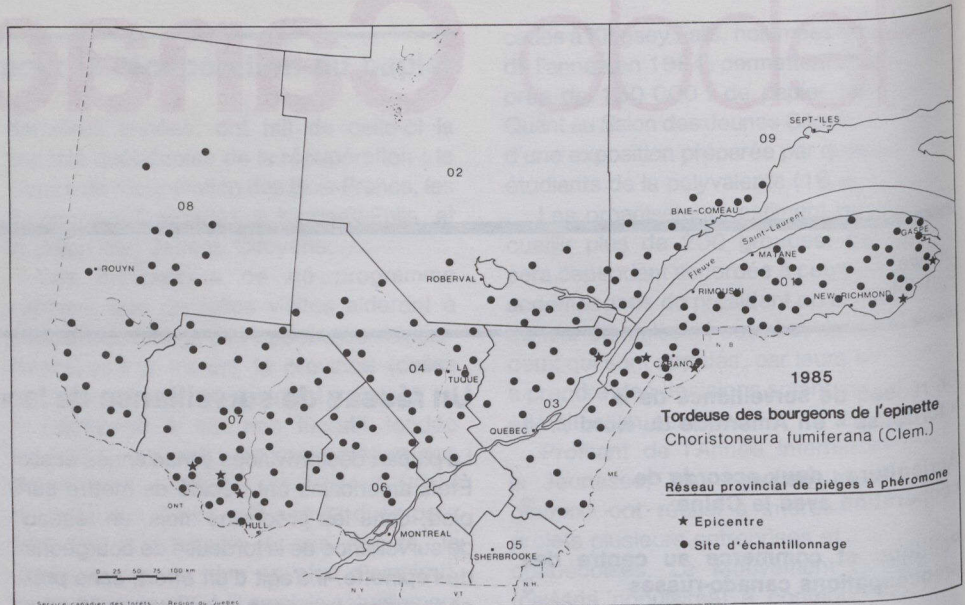


La méthode adoptée pour la surveillance des cycles de reproduction de la tordeuse consiste à calculer le nombre de papillons mâles capturés dans chaque piège. Selon les résultats obtenus, on pourra ainsi prévoir, au moins cinq ans à l'avance, une invasion généralisée. Cette période permettra de circonscrire le fléau qui a déjà fait perdre des centaines de millions de dollars de bois en Amérique du Nord.

Les chercheurs affirment en effet que les premières manifestations d'une prolifération de la tordeuse se produisent toujours sur des superficies relativement petites. Si l'on constate que l'insecte est en progression sur un territoire donné, on peut l'éliminer ou du moins en réduire le nombre avant que la situation ne devienne dramatique. On procédera, par exemple, à des coupes sélectives de sapin baumier, le met préféré de la chenille, ou encore, on arrosera les boisés d'insecticides biologiques ou chimiques.

### Un piège efficace

Préférant le piège québécois à une dizaine de dispositifs similaires disponibles sur le marché américain, les États du Maine, du Vermont, du New Hampshire, de New York, du New Jersey et du Michigan ont décidé de participer au contrôle de l'insecte aux États-Unis. Le Minnesota et le Wisconsin devraient également se joindre au groupe. Le réseau sera composé de 2 500 pièges disséminés partout où la tordeuse de bourgeons de l'épinette sévit. Au Canada, toutes les provinces, à l'exception de la Colombie-Britannique, du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest, régions où on ne trouve pas la tordeuse, feront partie de ce réseau.



Réseau de détection et de surveillance des populations de la tordeuse des bourgeons de l'épinette qui sera établi dans les forêts du Québec en 1985. Chaque site d'échantillonnage possédera trois pièges Multi-Pher et le réseau comprendra, en tout, 630 de ces pièges à phéromone devant attraper les papillons mâles.

Le piège inventé par l'entomologiste Jobin et son équipe est le fruit de plusieurs années de recherche. Il s'agit d'un petit récipient de matière plastique au fond duquel on a déposé une plaquette d'insecticide. La partie supérieure du piège, quant à elle, a été badigeonnée d'une petite dose de phéromone synthétique (fabriquée au Canada), substance produite naturellement par la femelle pour attirer le mâle. Certaines phéromones peuvent sensibiliser des mâles dans un rayon de 15 km. Lorsque le papillon mâle se pose sur le piège, l'insecticide agit immédiatement. L'insecte

tombe au fond du réceptacle et meurt rapidement. Le piège de M. Jobin, qui a une durabilité de cinq ans, a déjà permis de capturer jusqu'à 7 000 papillons au cours d'une saison, résultat jamais atteint en Amérique du Nord auparavant.

Baptisé « Multi-Pher », ce piège est fabriqué par une entreprise de Saint-Jean-Port-Joli (Québec). Après avoir fait ses preuves dans la lutte contre la spongieuse (*Bombyx disparate*), insecte défoliateur des grands centres urbains, il est actuellement soumis à des tests dans les services de recherche agricole.

## Agriculture : deux accords de coopération avec la Chine

Trois établissements d'enseignement canadiens, soit l'Université de Guelph (Ontario), l'Université de l'Alberta et le Olds College, (également en Alberta), assumeront le rôle d'agent d'exécution canadien dans le cadre de deux projets dont l'Association canadienne de développement international (ACDI) assurera la réalisation en Chine.

L'Association formée par ces trois établissements d'enseignement et deux établissements chinois, l'Université du 1<sup>er</sup> août et le Collège de formation des cadres de Liu He, a pour but de relever le niveau de l'enseignement des techniques agricoles dans la province de Heilongjiang où sont situées les deux institutions en question. Les diplômés de l'Université du 1<sup>er</sup> août sont des spécialistes agricoles et des chercheurs, tandis que le Collège de Liu He a pour tâche de former des directeurs et des cadres inter-

médiaires du réseau des fermes d'État.

Le consortium canadien offrira divers programmes de formation à des membres du personnel des deux établissements chinois. Il pourra s'agir aussi bien de cours de brève durée que de programmes d'enseignement du premier ou du deuxième cycle. Les professeurs chinois auront également l'occasion de visiter des fermes et des universités canadiennes. Quant aux professeurs canadiens affectés aux projets, ils se rendront sur place aider la direction des deux établissements à élaborer des programmes d'études, à planifier les cours et à gérer les programmes de recherche appliquée. En outre, du matériel de recherche, de même que des appareils destinés aux salles de classe et aux laboratoires seront mis à la disposition des institutions chinoises bénéficiaires.

Le sol et les conditions climatiques des

Prairies sont sensiblement les mêmes que dans la province de Heilongjiang, située à la même latitude qu'Edmonton; selon le ministre des Relations extérieures et responsable de l'ACDI, M<sup>me</sup> Vézina, c'est ce qui explique pourquoi le Canada est particulièrement bien placé pour aider la Chine en ce domaine. Tout comme en Alberta, les étés sont chauds et les hivers secs et froids dans la région de Heilongjiang, quoique l'accumulation de neige y soit relativement peu importante. La province de Heilongjiang, située au nord-est de la Chine, en bordure de la frontière avec l'URSS, a été « jumelée » avec l'Alberta.

Pour arriver à nourrir sa population qui dépasse le milliard d'habitants, la Chine s'efforce d'accroître et de diversifier sa production agricole. « Pour y parvenir, a expliqué M<sup>me</sup> Vézina, il est important que le pays fasse des progrès dans les domaines de l'enseignement et de la recherche agricoles. »



## Politique et commerce au centre des préoccupations canado-russes

M. Vitaly Vorotnikov, membre du Politbureau soviétique et premier ministre de la République fédérée de Russie, a entrepris le 27 mai une visite de six jours au Canada. Il s'est entretenu pendant deux jours avec des membres du gouvernement fédéral, avant de se rendre en Alberta où il a rencontré le premier ministre Peter Lougheed.

Au cours d'un entretien avec M. Vorotnikov, le premier ministre Brian Mulroney a clairement fait savoir à celui-ci que le Canada entendait améliorer ses relations avec les deux superpuissances, même s'il était « indiscutablement membre d'une alliance », proclamation que devait réitérer le secrétaire d'État aux Affaires extérieures, M. Joe Clark, à l'occasion d'un dîner donné en l'honneur du leader soviétique. M. Clark s'est adressé à M. Vorotnikov en ces termes : « Les divergences entre l'Est et l'Ouest sont assurément très marquées. Elles n'excluent toutefois pas que se développent des relations empreintes d'un plus grand esprit de collaboration et moins marquées par les affrontements, des relations qui traduisent :

- une plus grande conscience des intentions de l'autre,
- une plus grande reconnaissance de ses intérêts, et
- plus de modération mutuelle.

Pour atteindre ces buts, nous devons rendre plus ouvert le dialogue politique et élargir nos relations, en multipliant les contacts et en intensifiant la collaboration. La diversité des relations Est-Ouest fait que nous ne pouvons guère nous laisser paralyser par une question particulière, soit-elle aussi impor-

tante que le contrôle des armements. Nous devons établir un ordre du jour plus complet qui favorise l'interaction à tous les niveaux.

Votre visite... vient à un moment fort propice. Des négociations sont en cours entre les États-Unis et votre pays, négociations qui, nous l'espérons tous, conduiront au contrôle efficace des armements nucléaires et au désarmement. Il y a eu un changement aux postes de commande tant au Canada qu'en Union soviétique... nos deux pays ont aujourd'hui des leaders jeunes qui demeureront au pouvoir pendant quelque temps. Des possibilités particulières de coopération s'offrent ainsi à nous. Il nous faudra tout d'abord déterminer les secteurs dans lesquels nous avons des intérêts communs. Nous pourrions ensuite nous employer à définir des objectifs communs et à dresser un ordre du jour qui nous permette d'agir. »

Par ailleurs, dans la même allocution, M. Clark a exprimé ainsi sa satisfaction au sujet de la visite de M. Vorotnikov en Alberta : « Je suis enchanté que M. Lougheed, premier ministre de l'Alberta, ma province natale, ait pris l'initiative de vous inviter à vous y rendre. Je suis sûr que vous trouverez stimulant votre séjour dans cette province dynamique, dotée d'un gouvernement vigoureux et entreprenant.

Les contacts entre la République de Russie et la province d'Alberta offrent un bon exemple des rapports de plus en plus intenses qu'il nous faudra établir entre nos deux pays si nous voulons développer notre collaboration. Pour que notre relation atteigne sa pleine maturité, nous devons

favoriser l'établissement de liens entre des décideurs, des façonneurs de l'opinion et des spécialistes appartenant à des cercles plus vastes. »

M. Clark a, par ailleurs, souligné l'importance particulière d'une collaboration entre le Canada et l'Union soviétique : « Vous découvrirez qu'en raison des similarités que présentent le climat et les particularités géographiques de nos deux pays, nous avons élaboré des solutions à certains de nos nombreux problèmes de développement qui peuvent s'appliquer aussi à l'Union soviétique. Nous sommes prêts à vous en faire part, tout comme nous désirons apprendre de vous. Nous croyons que les traits communs à nos deux pays nous offrent la possibilité de resserrer nos relations économiques.

Notre commerce est déjà important. L'Union soviétique est le quatrième partenaire commercial du Canada. Nous reconnaissons que la structure de nos échanges exige de l'attention. Tout en continuant de développer nos importants échanges dans le domaine des produits de base, nous devons faire des progrès dans le secteur manufacturier et dans le domaine des techniques industrielles et agricoles modernes. »

Notons que M. Mulroney a accepté l'invitation que lui a transmise M. Vorotnikov de la part du chef de l'Union soviétique, M. Mikhail Gorbatchev; la date de la visite n'a, toutefois, pas été fixée.

Il faut aussi signaler que M. Vorotnikov a accepté d'examiner avec le Canada toute demande d'immigration de citoyens soviétiques ayant déjà de la famille au Canada.

L'Union soviétique avait, jusqu'ici, refusé catégoriquement de discuter de la question de la réunification des familles, prétextant qu'il s'agissait d'une affaire strictement interne. M. Vorotnikov, n'a pas discuté de cas individuels avec M. Clark, mais il s'est engagé à communiquer des renseignements sur chacun de ceux qui seront soumis à l'avenir.

## Vente d'autocommutateurs

Northern Telecom Limitée fournira trois autocommutateurs DMS-250 à Mercury Communications Limited, deuxième exploitant d'un réseau public de télécommunications au Royaume-Uni.

Les DMS-250, autocommutateurs intégralement numériques, seront installés à Londres, Birmingham et Manchester. Ils permettront à Mercury d'offrir de nouveaux services de télécommunications au Royaume-Uni. Les DMS-250 peuvent assurer le service local et le service interurbain et leur logiciel peut être adapté pour dispenser les services requis.



Peter Bregg

En visite de six jours au Canada, le premier ministre de la République de Russie, M. Vitaly Vorotnikov, s'est entretenu avec le premier ministre du Canada, M. Brian Mulroney (à droite) et le secrétaire d'État aux Affaires extérieures, M. Joe Clark (à gauche).



## Le ministre du Commerce iraquien en visite au Canada

La première réunion de la Commission mixte Canada-Iraq, qui s'est tenue à Ottawa les 7 et 8 mai, a été coprésidée par le ministre du Commerce extérieur, M. James Kelleher, et le ministre du Commerce d'Iraq, M. Hassan Ali.

La réunion s'est inscrite dans le contexte de la visite officielle de cinq jours que M. Hassan Ali a effectuée au Canada à l'invitation de M. Kelleher et au cours de laquelle les deux ministres ont examiné les moyens d'élargir et de renforcer les relations économiques entre leurs pays. Durant son séjour à Ottawa, M. Hassan Ali a rencontré le secrétaire d'État aux Affaires extérieures, M. Joe Clark, le ministre des Communications, M. Marcel Masse, le ministre de l'Expansion industrielle régionale, M. Sinclair Stevens, et le ministre d'État chargé de la Commission canadienne du blé, M. Charles Mayer.

La visite de M. Hassan Ali, accompagné d'un membre de l'Assemblée nationale iraquienne et d'une délégation de hauts fonctionnaires, première visite d'un ministre iraquien au Canada, témoigne de la volonté commune des deux gouvernements de développer des relations amicales dont les effets bénéfiques seront ressentis de part et d'autre. En outre, elle a permis au ministre iraquien et à sa délégation de se familiariser avec certaines des facettes du développement de l'industrie canadienne. M. Hassan Ali et sa délégation ont notamment visité les laboratoires de recherches de la société Bell-Northern, près d'Ottawa. Notons qu'au préalable le ministre avait visité les installations hydro-électriques de la baie de James, en tant qu'invité du gouvernement du Québec.



Le ministre du Commerce extérieur, M. James Kelleher (à gauche), en compagnie du ministre du Commerce de l'Iraq, M. Hassan Ali.

Si la visite du ministre avait pour objectifs premiers de renforcer et d'élargir la coopération économique entre son pays et le Canada, M. Kelleher n'en a pas moins profité de l'occasion pour donner à son invité l'assurance que le gouvernement canadien continuerait d'appuyer les efforts déployés en vue de parvenir à un règlement juste et négocié de la guerre du golfe, prenant acte de la position constructive adoptée par le gouvernement iraquien à cet égard. Le ministre Hassan Ali a dit apprécier le soutien et la compréhension du Canada.

## Débouchés commerciaux au Pérou

Les Incas avaient déjà des mines de cuivre dans les Andes, mais au nouveau complexe minier de 300 millions de dollars de Tintaya, au Pérou, ce sont la technologie et les compétences canadiennes qui sont en évidence.

Cette exploitation, qui bénéficie de nos investissements, a été conçue par des Canadiens et fonctionne grâce à notre matériel dont la valeur atteint 90 millions de dollars environ.

Le Groupe SNC de Montréal était chargé des travaux d'ingénierie, des achats et de la construction de ce complexe minier qu'inaugurait, le 23 mars dernier, le président du Pérou, M. Fernando Belaunde. Les travaux de conception ont été effectués à Lima, sous la supervision du Groupe SNC.

Selon le président-directeur général de la SNC, M. Jean-Paul Gourdeau, plus de 90 sociétés canadiennes ont pu, dans le cadre de cette entreprise, exporter leurs produits dont la gamme va des poteaux de téléphone de Colombie-Britannique aux centrales électriques complètes.

M. Gourdeau estime que la proportion élevée du financement canadien dans le projet de Tintaya a permis à son entreprise d'encourager les sociétés canadiennes à exporter des biens et des services.

Ce financement comportait un prêt de 100 millions de dollars de la Société pour l'expansion des exportations et un autre prêt de 115 millions d'un consortium international de banques, chapeauté par les banques de Nouvelle-Écosse et Toronto-Dominion.

## Nos produits alimentaires sont appréciés mondialement

La réputation mondiale du Canada en matière de produits alimentaires s'est affirmée à l'occasion de l'International Food and Drink Exhibition (IFE) de Londres, où 21 sociétés de huit provinces canadiennes ont réalisé des ventes de plus de un million de dollars en mars dernier.

Les exposants canadiens y ont présenté de nombreux produits à un public averti d'acheteurs internationaux : saumon, crabe des neiges, caviar, riz sauvage, bleuets (myrtilles d'Amérique), miel de trèfle, pommes et légumes, mélanges à boisson et garnitures et glaçages à gâteau, etc.

Ces produits connurent un tel succès que les représentants de la gastronomie canadienne peuvent s'attendre à recevoir des commandes d'une valeur dépassant huit millions de dollars.

Ce salon, tenu tous les deux ans, a vu son nombre de visiteurs s'accroître de près de 70 % à chaque fois. Son importance en fait désormais le troisième de ce genre au monde, après les salons ANUGA de Cologne et SIAL de Paris.

Les participants canadiens se sont déclarés non seulement fort satisfaits des ventes réalisées au cours du salon mais particulièrement heureux d'avoir reçu des commandes de nombreux acheteurs de pays étrangers (Australie, Nouvelle-Zélande et certains pays d'Afrique, entre autres) à qui ils ont fait découvrir leurs produits.



M. Sinclair Stevens, ministre de l'Expansion industrielle régionale, montre à M. Don Jamieson (à gauche), haut-commissaire du Canada à Londres, un magnifique saumon provenant du pavillon canadien de l'International Food and Drink Exhibition de Londres.



## Le 1er juillet au Canada, c'est la fête nationale !



Secrétariat d'État

Jeunes filles vêtues aux couleurs du drapeau national qu'elles arborent : le blanc et le rouge.

Le 1er juillet, des millions de Canadiens de tout âge et de tous les coins et recoins du pays prennent part à la célébration de leur fête nationale, la Fête du Canada.

Ils fêtent une naissance qui remonte à 118 ans et rendent hommage, ce faisant, aux efforts méritoires de ses auteurs. Le Canada, en effet, est né de l'union de l'Ontario, du Québec, du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse, quatre colonies britanniques d'Amérique du Nord dont les relations témoignaient souvent plus d'une aptitude à la discorde qu'à la concorde.

L'incertitude de l'avenir des négociations entreprises vers 1864 explique la vague d'enthousiasme qui déferla sur le pays en reconnaissance de ce qui était enfin accompli lorsque la nation naquit, en 1867 : d'un bout à l'autre du pays, la fête bat son plein. Dans les villes, elle est annoncée dès minuit par les carillons des églises. À la campagne, on allume des feux de joie tandis que des groupes vont de place en place en scandant des chants patriotiques. Dans les centres militaires, le pavillon britannique est salué dès l'aube par des salves de 21 coups de canon. À Toronto, les habitants jouissent du spectacle d'un énorme bœuf que l'on fait rôtir au beau milieu d'une rue principale pour nourrir les pauvres. Plus tard dans la journée, discours et prières marquent la naissance du Canada puis cèdent la place, peu à peu, aux concerts et aux feux d'artifice.

Malgré ces débuts mémorables, l'anniversaire de leur pays ne fut pas toujours le point de mire des Canadiens par la suite. C'était un jour férié certes mais, la plupart du temps, le pays était trop préoccupé par sa survie

et sa croissance pour se laisser galvaniser par des festivités à la gloire du passé. Très rapidement, il prit des dimensions nouvelles avec l'adhésion de trois autres colonies : le Manitoba (1870), la Colombie-Britannique (1871) et l'Île-du-Prince-Édouard (1873), et s'engagea à fond dans la construction d'un chemin de fer transcontinental devant relier des provinces éloignées les unes des autres.

Une expansion soutenue, dont le rythme s'est accéléré après l'adhésion, en 1905, des provinces de l'Alberta et de la Saskatchewan, a contribué considérablement à faire naître le désir de célébrer le cinquantième anniversaire du pays, en 1917, avec autant d'élan que sa création. Selon sir Wilfrid Laurier, premier ministre de 1896 à 1911, l'anniversaire aurait dû se célébrer « au milieu d'une jubilation générale et envahissante, avec l'exubérance d'un cœur débordant de vie ». Mais en 1917, le Canada, comme bien d'autres pays du monde, était en guerre et l'esprit n'était pas aux réjouissances.

Dix ans plus tard, c'est le soixantième anniversaire du Canada. Tombant pendant une année de paix et de prospérité, le 1er juillet 1927 est célébré avec une vitalité et un éclat exceptionnels, sans précédent. À Ottawa, capitale du pays, 50 000 personnes, y compris un grand nombre de dignitaires, se sont donné rendez-vous sur la colline du Parlement pour les cérémonies nationales. La foule écoute les messages du premier ministre et du gouverneur général, ainsi qu'un concert exécuté, pour la première fois, par le nouveau carillon installé dans la Tour de la Paix, laquelle domine de sa silhouette élancée les édifices du Parle-

ment. Un événement important marquait ce soixantième anniversaire : pour la première fois des millions de Canadiens des quatre coins du pays entendaient simultanément les allocutions et le concert, grâce à la récente invention de l'époque, la radio.

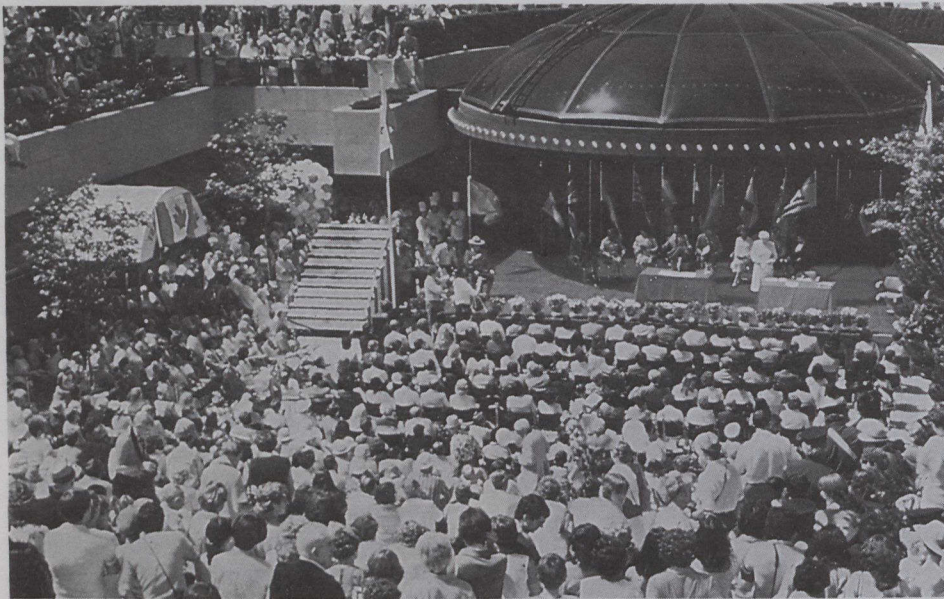
Les festivités de 1927 sont venues juste à temps. Deux ans plus tard, l'économie mondiale s'effondre et le Canada entre dans la sombre période de la Dépression. Dans les années 40, à cause de la guerre qui retient au loin de très nombreux Canadiens, les fêtes nationales n'ont ni raison d'être, ni partisans et, jusqu'aux années 50 le jour d'anniversaire est resté simplement un jour férié sans éclat particulier.

En 1967, tout change. Cette année là, le Canada fête son centenaire et les Canadiens regardèrent leur pays avec une foi et un enthousiasme renouvelés. D'un commun accord, ils rendirent hommage aux Pères de la Confédération, laborieux artisans d'un édifice séculaire, et aux millions d'inconnus qui avaient lutté pour faire du Canada ce qu'il était. Le 1er juillet, une foule de quelque 100 000 personnes, dont certaines vêtues de rouge et de blanc (couleurs du drapeau canadien que l'on avait adopté en février 1965) envahirent la colline du Parlement pour une journée entière de festivités. Dans les autres villes et villages du pays, la même joie se manifesta. De plus, les Canadiens purent suivre à la télévision les activités présentées dans les différentes régions du pays grâce à 13 relais allant de Terre-Neuve jusqu'à la Colombie-Britannique.

Les feux d'artifice de minuit n'ont pas marqué la fin du dynamisme joyeux de 1967. En effet, la célébration du Centenaire a provoqué la mise en branle de nombreux travaux à long terme, notamment la création de centres communautaires, de centres sportifs, d'écoles, de bibliothèques, de parcs, et qui plus est, elle s'est accompagnée d'un regain de patriotisme, phénomène attribuable, dans une large mesure, au succès sans précédent de l'exposition universelle de Montréal, « Expo 67 ».

À partir de 1977, enfin, la Fête du Canada prend un nouveau tournant pour devenir, plus que jamais, la fête de tous les Canadiens. Le gouvernement, jusque-là principal organisateur des festivités, décide que son rôle dorénavant sera d'encourager et de coordonner des idées émises par les particuliers et les groupes. Place à la créativité et l'innovation : on ne se contente plus de danses, de feux de joie et de feux d'artifice; on organise des échanges culturels, des grands spectacles historiques et d'autres activités par lesquelles s'expriment, aujourd'hui encore, en ce jour d'anniversaire, la joie et la fierté d'être Canadien.





Secrétariat d'État

Remise du certificat de citoyenneté à des néo-Canadiens au cours d'une cérémonie organisée à Vancouver le jour de la Fête du Canada.

Cet été, de nombreuses manifestations se dérouleront sur la colline du Parlement. Comme à l'accoutumée, dès 10 h, cela commencera par la relève de la garde qui se fera tous les jours à partir du 21 juin. Puis, la colline deviendra le cadre de diverses activités, de concerts en particulier, pour se changer en véritable théâtre lorsque, le soir,

on y donnera un spectacle Son et lumière (spectacle qui, dès le 24 juin, sera donné chaque soir en anglais et en français).

Les spectateurs pourront alors revivre quelques-uns des moments les plus dramatiques de l'histoire du Canada. Pendant que le carillon de la Tour de la Paix se fera entendre, ils assisteront à un impres-

sionnant jeu d'ombres et de lumières, de sons et de silences. Des moments mémorables seront recréés (vif débat entre sir John A. Macdonald et Georges-Étienne Cartier portant sur l'avenir du pays, crépitements des feux de camp des « coureurs des bois », pas cadencés des soldats en route pour la Première Guerre mondiale).

Grâce à environ 640 projecteurs, utilisés en synchronisme avec une bande sonore stéréophonique, et à un système informatisé complexe, voix et effets spéciaux de la trame sonore accompagneront divers éclairages des édifices du Parlement et des parterres.

Donné pour la deuxième année consécutive, ce spectacle est maintenant très au point. Les organisateurs espèrent offrir aux visiteurs une expérience à la fois émouvante et mémorable.

La CCN prévoit de présenter le spectacle Son et lumière pendant dix ans. Il a fallu plus de trois ans pour le réaliser (au coût de 2,3 millions de dollars). Des experts de réputation mondiale y ont participé. C'est Paul Houdin, conservateur du Château de Chambord, en France, qui a présenté le premier spectacle Son et Lumière en 1952.

L'idée lui est venue lorsqu'il a remarqué les effets que l'éclair produisait sur les murs du château. Depuis lors, cette technique a été raffinée et utilisée dans le monde entier.

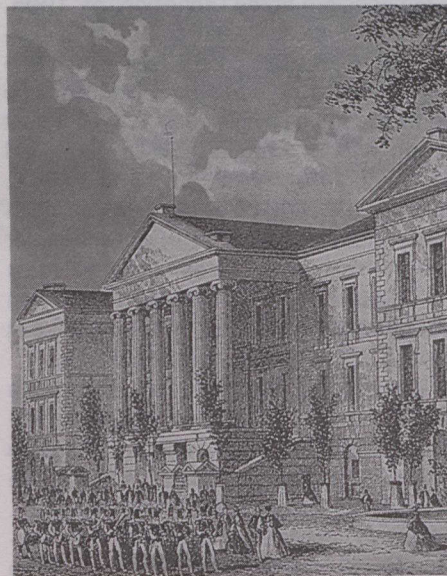
## John Ostell : architecte, arpenteur

Une exposition sur l'œuvre de John Ostell (1813-1892) qui, entre 1835 et 1859, fut l'architecte le plus éminent et le plus productif de Montréal, inaugurée au Musée McCord le 6 juin 1985, se prolongera jusqu'au 5 janvier 1986.

John Ostell, qui fut formé en Angleterre, émigra à Montréal en 1834. Trois ans à peine après son arrivée, il s'était établi comme architecte et, par son mariage au sein d'une famille catholique et francophone bien en vue, s'était taillé une place dans un monde qui eut pour lui une importance capitale au point de vue professionnel. Il fut le premier grand architecte à créer à Montréal une œuvre considérable.

### Un héritage toujours présent

Conçues pour une clientèle francophone et anglophone, ses œuvres les plus importantes ont survécu et constituent un héritage toujours présent et très important. Symboles du pouvoir de l'Église et de l'État, elles témoignent aujourd'hui encore des goûts architecturaux du siècle dernier. On peut, en effet, toujours admirer la Maison de la douane (1836) à la place royale; le pavillon des arts de McGill, construit en



John Ostell a conçu plusieurs des plus importantes constructions de Montréal, dont cet ancien Palais de justice qui date de 1856. deux étapes (1839-1843 et 1860-1862); le Grand Séminaire de Montréal (1854); le Palais de justice (1856) et l'église Saint-Jacques (1857).

Architecte prospère et arpenteur, Ostell,

homme d'une énergie prodigieuse, joua un rôle actif dans la vie politique et culturelle de Montréal. Il fut, tour à tour, arpenteur de la ville, arpenteur de la province, juge de paix. Il fut également président de la Compagnie de chemin de fer Montréal et Champlain et de la New City Gas Company. Ses amis et protecteurs, Jacques Viger, le révérend John Bethune, John Redpath et William Molson, étaient des hommes qui ont marqué les débuts de l'histoire de Montréal.

L'exposition *John Ostell : architecte, arpenteur* nous présente ce grand architecte qui a fait carrière au moment où Montréal, de gros bourg qu'il était, devenait une ville importante.

Des photos des Archives photographiques Notman et du Centre canadien d'architecture de Montréal, des dessins d'architecte prêtés par les Archives publiques du Canada, les Archives de l'Université McGill, les Archives nationales du Québec, de même que de la documentation récemment découverte aux Archives du Séminaire de Saint-Sulpice, nous font découvrir les bâtiments d'Ostell tels qu'ils apparaissent au XIX<sup>e</sup> siècle, tandis que des peintures, gravures et aquarelles provenant de la collection permanente du Musée McCord complètent ce profil d'un Montréal victorien.



## Le cirque du Soleil, un spectacle global

Un immense chapiteau jaune et bleu qui peut accueillir 1 500 personnes se dresse sur l'asphalte du Vieux-Port de Montréal. Un chapiteau ultra-moderne de 40 m de diamètre, véritable salle qu'on peut chauffer ou aérer au besoin; une loge pour les artistes; des roulottes pour l'équipe technique; un restaurant à 3 m du sol pour accueillir les journalistes; une équipe de 80 personnes, dont une quarantaine d'artistes; 150 spectacles en 116 jours de Québec à Toronto : c'est le cirque du Soleil. Ce cirque (de passage à Montréal du 14 mai au 2 juin) est en soi une véritable gageure puisqu'il entend établir définitivement son existence et devenir ainsi le premier cirque québécois.

Il y a dix ans, l'art clownesque et les techniques de cirque étaient à peu près inconnus ici. Dans la foulée du développement du théâtre pour enfants, quelques jeunes passionnés ont commencé à s'y intéresser. Des clowns, dont César, Chocolat, Chatouille, ont donné des spectacles devant divers publics, dissociant de plus en plus le métier de clown de l'idée qu'il ne s'exerce que devant un public enfantin. Des jongleurs ont appris leur art sur le tas. Avec le développement des fêtes populaires dans les années 70, des amuseurs publics se sont répandus un peu partout.

Au début des années 80, Guy Laliberté a organisé à Baie Saint-Paul une grande fête foraine qui a regroupé tous les amuseurs publics. L'idée de préparer un spectacle complet évoluait tranquillement.



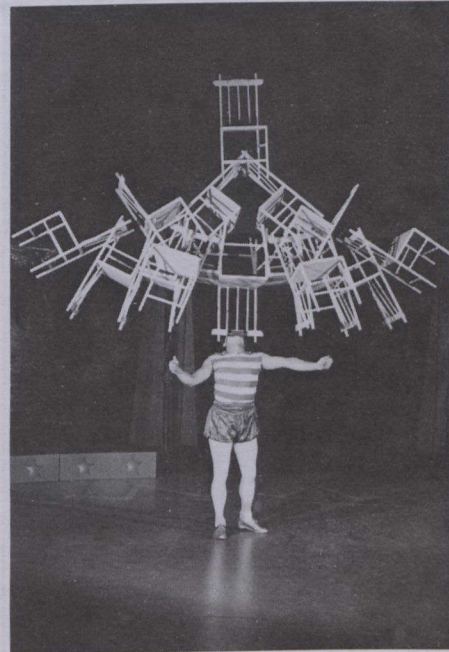
Acrobates du cirque en action.

Jacques Grenier

Le cirque du Soleil, mis sur pied peu de temps après, a pris son envol l'année dernière. Lors des fêtes de Québec, en 1984, il s'est produit dans onze villes à travers le Québec et la tournée a remporté un grand succès.

### Un cirque différent

Le directeur artistique du cirque, Guy Caron, veut inculquer à son personnel un esprit ouvert et non compétitif. Selon lui, il faut repenser le cirque comme spectacle total plutôt que comme une suite de numéros disparates. Contrairement au cirque américain, le cirque du Soleil ne présente pas d'animaux mais des acrobates, des jon-



Danny Pelchat

*Ben la Barouette réussit le tour de force de maintenir toutes ces chaises en équilibre, par la force de ses mâchoires.*

gleurs, des clowns, des numéros d'adresse de tous genres. On y travaille dans l'esprit du cirque chinois, avec une troupe permanente où règne un esprit de cohésion, pour créer un spectacle raffiné, poétique, plein de fraîcheur.

Ce cirque offre un spectacle global avec une continuité dans les numéros, la musique, les éclairages, les costumes. On y voit des choses impossibles à réaliser dans les cirques traditionnels : un prologue, par exemple, parodie de scène de cabaret jouée sur un air de tango par tous les artistes réunis, un numéro de *break-dance* sur une pièce de Charlie Mingus ! . . . de la musique originale composée par la Fanfaronnie; un « échassier », un groupe de danse argentin, etc. C'est



L'affiche du cirque du Soleil, de passage à Ottawa du 21 juin au 1<sup>er</sup> juillet.

un mariage entre les images théâtrales et les images de cirque.

L'un des participants du cirque, Denis Lacombe, a remporté l'année dernière une médaille de bronze au Festival mondial de cirque à Paris, un prix qui a attiré les regards étrangers sur la troupe québécoise.

Notons que le cirque emploie quelques étudiants de l'École nationale de cirque. Cette école, autre rêve de Guy Caron, est née en 1981 à Montréal. Elle offre cette année vingt cours différents, un programme complet de trois ans qui fait place à l'acrobatie et au trapèze autant qu'à la claquette et à la pantomime.

Guy Caron, directeur de l'école, veut ainsi établir une base permanente de formation. À moyen terme, il demande au ministère de l'Éducation d'intégrer cette formation aux programmes scolaires, du niveau primaire au niveau collégial, alléguant que telle innovation est un besoin souvent exprimé par les plus jeunes et que le cirque est un art d'une extrême exigence.

### Art en bref

Organisée par le Musée McCord en collaboration avec les Archives nationales du Québec, l'exposition *Témoins de la vie musicale en Nouvelle-France* ouvrira ses portes le 10 juillet pour se prolonger jusqu'au 29 septembre 1985. On pourra y admirer quelque cinquante manuscrits musicaux et estampes, tous apportés au Nouveau Monde sous le Régime français.



## MISE À JOUR DE NOTRE LISTE D'ENVOI

Étant donné que nous prévoyons, à l'avenir, de modifier le contenu et la distribution d'*Hebdo Canada*, nous vous prions de bien vouloir remplir le formulaire suivant et de nous le retourner le plus tôt possible.

**(PRIÈRE DE REMPLIR CE FORMULAIRE EN LETTRES MOULÉES)**

NOM: .....

ADRESSE: .....

PROFESSION: .....

EMPLOYEUR: .....

HEBDO CANADA VOUS EST-IL UTILE DANS VOTRE TRAVAIL?

OUI  NON

SI OUI, DONNEZ QUELQUES PRÉCISIONS .....

ÊTES VOUS CANADIEN?  OUI  NON

Aimeriez-vous qu'*Hebdo Canada* traite d'autres sujets que ceux qui y sont abordés actuellement? Si oui, précisez lesquels.

**PRIÈRE DE RENVOYER CE FORMULAIRE À L'ADRESSE SUIVANTE:**

HEBDO CANADA  
SCS — PUBLICATIONS GÉNÉRALES  
MINISTÈRE DES AFFAIRES EXTÉRIEURES  
OTTAWA  
CANADA K1A 0G2

## Discussions sur la toxicomanie aux États-Unis

À la fin du mois d'avril, M<sup>me</sup> Mila Mulroney, femme du premier ministre du Canada, a assisté, à Washington, à la Conférence des premières dames sur la toxicomanie. Cette conférence, la première de son genre, avait été organisée par M<sup>me</sup> Nancy Reagan. Dix-huit femmes de chef d'État ou de gouvernement s'y sont rencontrées.



Mila Mulroney (à gauche) en compagnie de Nancy Reagan à la Conférence des premières dames sur la toxicomanie qui avait lieu à Washington.

Après s'être réunies à Washington, les premières dames se sont rendues à Atlanta (Géorgie) où elles ont assisté à une autre conférence organisée sous l'égide d'une organisation internationale (Parents Resource Institute for Drug Education) ayant pour objectif la lutte contre la toxicomanie. Environ 2 000 délégués représentant trente pays s'y sont retrouvés.

## Nouvelle brève

La 13<sup>e</sup> rencontre internationale des écrivains s'est déroulée au mois d'avril à Montréal. Une quarantaine d'écrivains étrangers et canadiens s'y sont réunis pour méditer et faire connaître leurs sentiments sur un thème qui concerne l'état d'esprit des contemporains face au destin de l'humanité : l'humour.

*Hebdo Canada* est publié par la Direction générale des affaires culturelles et de l'information, ministère des Affaires extérieures, Ottawa K1A 0G2.

Il est permis de reproduire les articles de cette publication, de préférence en indiquant la source. La provenance des photos, si elle n'est pas précisée, vous sera communiquée si vous vous adressez à la rédactrice en chef, Annie Taillefer.

*This publication is also available in English under the title Canada Weekly.*

Canada 

ISSN 0384-2304